MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

Les coulisses du musée



Livret pour prolonger la visite

20



Et si vous découvriez les collections à travers le regard de celles et ceux qui en prennent soin au quotidien ?

D'où viennent les collections ? 4
Réserves : les coulisses du musée 5
Itinéraire d'une nouvelle acquisition 6
Des réserves au plateau des collections 8
Océanie 12
Asie 14
Afrique 16
Amériques 18

D'où viennent les collections ?







71%

viennent du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme

7%

viennent de l'ancien musée des Arts d'Afrique et d'Océanie

22%

sont des nouvelles acquisitions

Histoire des collections

Les œuvres du musée appartiennent aux collections nationales.

Leur histoire et la façon dont elles les ont rejointes sont très variées. D'importants ensembles sont arrivés en Europe par les explorations organisées à partir du 15e siècle, les missions ethnographiques ou les fouilles archéologiques des 19e et 20e siècles. Certains objets sont entrés dans les collections à la suite des expositions universelles, d'autres viennent des collections d'artistes ou d'intellectuels.

L'histoire de certaines pièces est directement liée à la colonisation. Cadeaux diplomatiques, objets fabriqués pour les Européens, produits de fouilles, échanges, dons, achats mais aussi réquisitions ou vols : ces parcours d'objets révèlent la complexité de l'histoire des relations entre l'Europe et les autres continents.

Il est souvent difficile de retracer ces trajectoires avec exactitude : le musée y travaille, en collaboration avec les professionnels et représentants des communautés d'origine des objets.

Pour en savoir plus sur l'histoire des collections, repérez ce logo et découvrez le parcours d'une cinquantaine d'œuvres.

PARCOURS HISTOIRE DES COLLECTIONS

Ci-dessus : Masque sur planchette, Alaska, États-Unis / Bijou d'applique zoomorphe, fin 19e - début 20e siècle, Côte d'Ivoire / Cerf-volant, 2004, Corée

Ci-contre : Masque apouema, 19e siècle, Nouvelle-Calédonie

Réserves : les coulisses du musée



3500 objets sont présentés sur le plateau des Collections.
Cela ne représente qu'1% de la collection du musée.

La partie immergée de l'iceberg ? Elle se trouve dans les réserves.

5 000 m²
de réserves au musée

350 000
œuvres en réserves

710 000
photographies

1 000
nouvelles acquisitions par an

1 000
œuvres prêtées par an

800 m²
de réserves extérieures

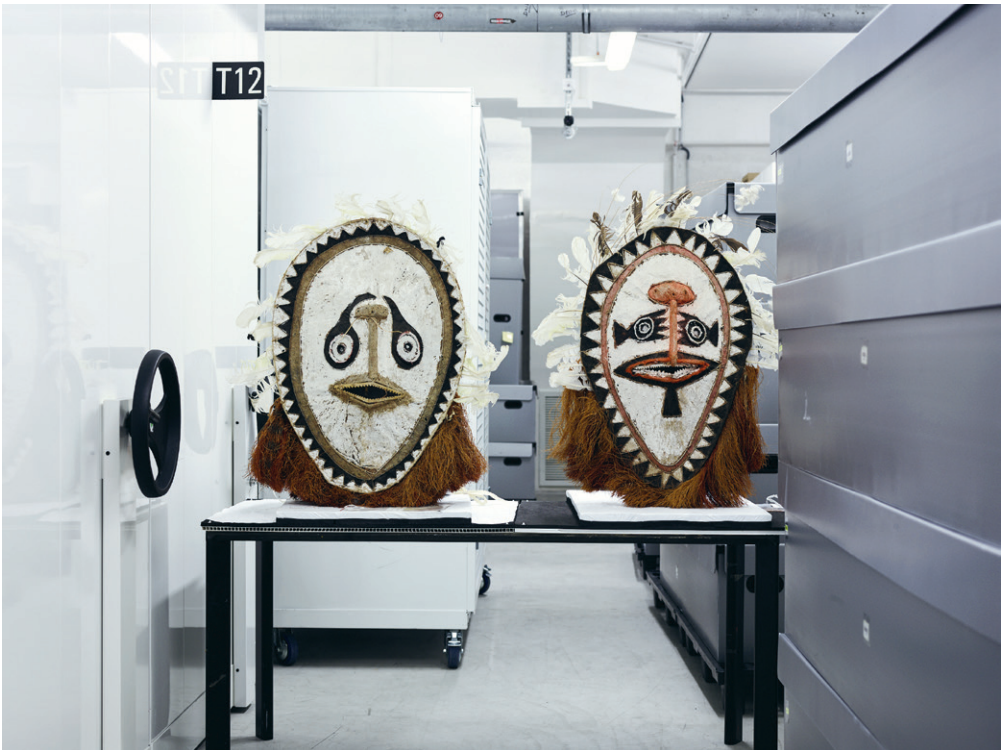
12 km
linéaire de fonds de bibliothèque et d'archives

20 000
œuvres déplacées par an

Itinéraire d'une nouvelle acquisition : 10 étapes clés

Qu'il s'agisse d'un achat auprès d'un collectionneur, d'une galerie ou d'une maison de vente, d'un don, d'un legs ou d'une dation*, pour entrer dans les collections nationales, l'acquisition doit passer certaines étapes clés.

* La dation permet de s'acquitter de certaines de ses obligations fiscales par la cession à l'État d'un objet artistique ou historique.



❶ Étude préalable

La précommission des acquisitions se prononce sur l'intérêt de la pièce (ses caractéristiques, sa rareté…) et étudie sa provenance historique, son origine, son histoire.
Au préalable, un premier constat d'état permet d'évaluer les éventuelles restaurations.
Si nécessaire une analyse de datation et/ou d'identification des matériaux a lieu.

❷ Décision d'acquisition

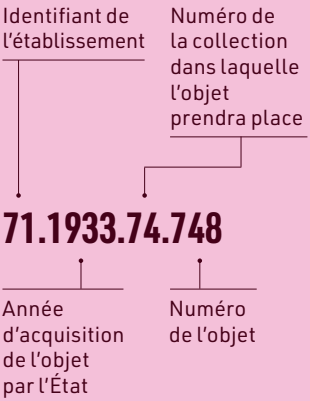
L'arrivée de l'œuvre sélectionnée est organisée.
Elle est installée dans la muséothèque.
Le responsable de collection défend à nouveau son dossier devant les membres internes et externes de la commission qui procèdent ensuite au vote.

❸ Examen

Si l'acquisition est acceptée, un examen minutieux de l'objet pour en estimer l'état est conduit par le pôle Conservation-Restauration.

❹ Attribution d'un numéro d'inventaire

Ce numéro d'inventaire constitue un peu la carte d'identité de l'objet !
S'en suit la rédaction d'une notice qui le suivra toute sa vie. Cette notice (sa mémoire) est enregistrée dans la base de données du musée.



❺ Transfert dans la réserve

Le pôle de Gestion des Prêts, Dépôts et Acquisitions transfère l'objet dans la réserve « Acquisitions » en attente de son entrée effective dans la collection.

❻ L'objet rentre officiellement dans les collections du musée !

Il fait partie des collections nationales.
Il est inaliénable et imprescriptible : il ne peut être ni vendu, ni cédé, et ce, pour une durée illimitée.
Le service juridique archive la décision signée.

❼ Constat d'état d'acquisition

Le pôle Conservation – Restauration décrit en détail l'état de l'œuvre et détermine les interventions à prévoir pour mettre l'objet en état de présentation. Il s'occupe du marquage du numéro d'inventaire de l'œuvre.

❽ Photographie

Prise de vue de la nouvelle acquisition en studio photo par le pôle Image.

❾ Récolement

Le pôle Inventaire et Gestion informatisée des Collections vérifie la conformité du numéro d'inventaire, de la photo, des dimensions, des marques et inscriptions et la description de son état de conservation.

❿ Mise en place

Une place est attribuée à l'objet par le pôle Régie des Collections soit au sein des réserves du musée, soit sur le plateau des Collections.
Un logo « Nouvelle acquisition » est alors posé dans la vitrine !



Retrouvez les dernières acquisitions sur le site du musée : quaibranly.fr

Des réserves au plateau des collections



5 informations que vous ne soupçonniez peut-être pas...

❶ Une étrange chambre

Plumes, peaux, ivoire, écailles de poissons, poils de roussette, toile d'araignée, bois, fibres végétales... Les collections du musée comptent de nombreux objets en matériaux organiques particulièrement fragiles.

La chambre d'anoxie :

On y rassemble pendant deux semaines les nouvelles acquisitions en matériaux organiques. Une fois la porte fermée, on remplace l'oxygène par de l'azote pour tuer insectes et larves.

❷ La magie du rangement

La manipulation étant le premier risque de détérioration, le musée a pensé et fait fabriquer des boîtes sur-mesure qui permettent de consulter les objets sans les toucher.

Du plastique durable :

Ces boîtes sont en polypropylène alvéolaire. À l'intérieur, des mousses en polyéthylène soufflées à l'azote, des cales thermosoudées et des feuilles d'intissé en fibres de polyéthylène protègent les œuvres.

La règle n° 1 est de créer un support qui ne soit pas une source de dégradation pour l'œuvre. D'où le choix de matériaux stables, inertes et de très haute qualité pour durer dans le temps.

❸ Garder les yeux ouverts

Un objet se dégrade naturellement au contact de la lumière, de l'air, des insectes, des vibrations ou de la manipulation. La conservation préventive agit sur l'environnement pour anticiper et pour retarder les altérations. Ses meilleurs atouts ? L'observation et les mesures.

L'étude des mesures :

Les paramètres climatiques (température et taux d'humidité relative) sont mesurés en permanence par des thermohygromètres enregistreurs numériques. Les données sont transmises en temps réel et sont également déchargées des appareils lors d'un relevé tous les quatre mois.

Le niveau d'éclairement est mesuré lors de chaque installation d'un nouvel objet dans le parcours permanent. Plus ponctuellement, des mesures de vibrations sont effectuées. L'ensemble de ces données est analysé et permet de dialoguer avec les responsables des installations techniques du musée.



❹ Secrets de restauration

Chaque objet vu par un restaurateur est catégorisé, de A (restauration à mettre en œuvre à court terme) à D (aucun traitement nécessaire).
Ce classement permet de programmer les restaurations pour l'année. S'il n'y a pas d'urgence, on attend généralement qu'il y ait une demande de prêt ou une exposition pour procéder à la restauration.

Le costume-masque cubéo du Brésil :

Le costume de danse ci-contre a bénéficié d'un traitement particulièrement complexe compte tenu de la fragilité de ses matériaux. Sa jupe de fibres végétales et de liber battu (la partie intérieure de l'écorce) a été remise en forme grâce à une technique de brumisation. Les déchirures et écartements du liber battu ont été stabilisés à l'aide de fils de papier japonais roulés ou de micro pièces de papier japonais. Les coutures ouvertes ont été stabilisées. Et l'une des manches qui était montée à l'envers a été démontée puis remontée à l'endroit.

❺ Décryptage d'un cartel

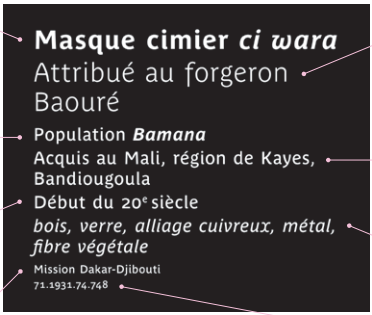
Une fois l'objet présenté dans les vitrines, il vous reste à découvrir d'où il vient et comprendre sa fonction au sein de la société qui l'a créé.
Pour vous aider, vous pouvez lire les cartels (les étiquettes qui présentent l'œuvre).
Ouvrez l'œil car ils sont parfois accrochés sur le côté des vitrines. Des multimédias les complètent et décrivent le contexte d'usage, la signification, la technique de fabrication des objets, l'identité de celles et ceux qui les ont créés.

❶ Le nom de l'objet ou le titre que l'artiste lui a donné. Le nom vernaculaire, c'est-à-dire le nom qu'on lui donne dans la langue du pays d'où il vient, est en italique.

❸ Le nom de la population ou de la culture d'origine de l'objet.

❺ La date ou la période à laquelle l'objet a été fabriqué.

❼ Ici, on indique le statut juridique (s'il s'agit d'un don, d'un legs…) ou des éléments sur l'histoire de l'arrivée de l'objet dans les collections (s'il a été acquis lors d'une mission par exemple).



❷ On connaît rarement le nom de la personne qui a fabriqué l'objet, mais quand on le connaît (notamment pour les artistes contemporains), il est indiqué ici.

❹ L'origine géographique de l'objet : son pays, puis la région, la ville ou le village quand on les connaît.

❻ La liste des matériaux utilisés pour créer l'objet.

❽ Le numéro d'inventaire de l'objet (voir page 7).



Océanie

L'Océanie et l'Insulinde couvrent près de la moitié de la surface de la planète ! Quelques 25 000 îles émergent de ce vaste territoire.

L'Australie est la plus grande de ces îles. Sur le plateau des Collections, une sélection de peintures sur écorce et de peintures à l'acrylique présente un panorama de l'art des Premières nations d'Australie.

Entretien avec Magali Melandri, responsable de l'unité patrimoniale Océanie-Insulinde.

1. Comment les peintures d'artistes des Premières nations d'Australie sont-elles arrivées dans les collections ?

Magali Melandri : Les plus anciennes peintures sur écorce d'eucalyptus sont arrivées dans les collections nationales françaises en 1935, par un échange avec le musée de l'État du Victoria à Melbourne. Mais la majorité a été rapportée par l'artiste et anthropologue Karel Kupka dans les années 1950-1960. Karel Kupka a mené un travail de documentation inestimable puisqu'il a, pour chacune des œuvres, enregistré les noms des artistes, leur appartenance clanique, la signification des motifs et les récits associés à ces motifs et territoires.

À partir de la fin des années 1980, le musée national des arts d'Afrique et d'Océanie a acquis des œuvres pionnières provenant des centres d'art de Papunya, Yuendumu, Balgo ou encore Warmun.

2. Ces collections, qui regroupent plus de 1400 objets, continuent-elles d'être enrichies ?

Magali Melandri : Tout à fait. Depuis son ouverture en 2006, le musée du quai Branly – Jacques Chirac poursuit ces acquisitions d'art contemporain pour montrer la diversité et le dynamisme des pratiques autochtones.

Nous collaborons aujourd'hui de manière étroite avec des artistes des Premières nations australiennes comme Maree Clarke, dont l'installation *Rituel et Cérémonie* est présentée depuis décembre 2025. C'est une installation qui explore le deuil dans les communautés aborigènes en Australie. À partir de 2011, Maree Clarke a recueilli les récits de femmes et d'hommes de son entourage. Elle les a photographiés avec les stigmates de leur deuil : la trace dessinée autour des yeux à l'ocre blanche, la longue robe noire des femmes (en écho aux pratiques funéraires actuelles) et les motifs créés par l'artiste sur les tee-shirts des hommes pour symboliser les cicatrices laissées par la douleur de la perte. Maree Clarcke a moulé directement sur leur tête des coiffes de deuil *kopi*, que vous pouvez voir sur le sol dans la vitrine. Autrefois, les femmes les portaient jusqu'à ce qu'elles se dégradent.



La photographie au centre de la vitrine, *Made from Memory [De Mémoire]*, évoque les souvenirs d'enfance de l'artiste, l'empreinte de son pouce rappelle le feu du campement familial et réaffirme son ancrage physique et spirituel au territoire.

L'installation invite à penser la perte, y compris celle des territoires aborigènes et des pratiques ancestrales, dans une perspective de guérison et de réconciliation.

3. Collaborez-vous avec des artistes contemporains dans le reste de l'Océanie?

Magali Melandri : Bien sûr, nous avons également passé des commandes à des artistes océaniens émergents ou confirmés. Leur travail montre le lien qu'ils entretiennent avec les collections du musée. Ainsi, l'artiste plumassière Orama Nigou, avec l'œuvre *Te ra'i puā tāta- croquis vivant*, a réinterprété les grandes ceintures de chef en plumes des îles de la Société (*maro 'ura*), dont le musée conserve un fragment.

1. Installation *Rituel et Cérémonie* de Maree Clarke sur le plateau des Collections, le 10 décembre 2025.

2. Après un an de travail et d'échanges, Orama Nigou a réalisé en novembre et décembre 2025 deux performances, l'une à Te Fare Iamanaha- le musée de Tahiti et des îles et l'autre au musée du quai Branly – Jacques Chirac, afin d'activer l'œuvre et de l'accompagner vers son nouveau lieu d'exposition.



Asie

Les collections asiatiques se consacrent essentiellement aux cultures populaires et minoritaires. De l'Asie orientale au Moyen-Orient, elles offrent un aperçu de la diversité culturelle du continent à travers des objets artistiques, religieux ou quotidiens.



1

Comment gérer une collection et notamment la question des acquisitions ? Entretien avec Julien Rousseau, responsable de l'unité patrimoniale Asie.

1. Quels sont vos axes prioritaires pour enrichir les collections ?

Julien Rousseau : On peut décider d'acquérir un nouvel objet pour son intérêt artistique, culturel, sa facture, son caractère unique ou au contraire représentatif. Il doit porter un discours, raconter une histoire sur une culture ou une époque.

Les collections d'Asie du musée du quai Branly – Jacques Chirac sont complémentaires de celles du Musée national des arts asiatiques Guimet (Paris), elles illustrent les arts populaires, minoritaires, récents et contemporains. Les acquisitions dépendent donc aussi des opportunités offertes par le marché, du réseau de partenaires internationaux du musée, des artistes, des galeries et des institutions locales dans les pays d'origine des collections.

2. Concernant l'achat de ces pièces contemporaines, êtes-vous en lien direct avec les artistes des cultures d'origine des collections ?

Julien Rousseau : Le musée peut acquérir des pièces par l'intermédiaire du marché de l'art, mais aussi auprès des communautés locales. Les conservateurs du musée peuvent aller à la rencontre de ces derniers, ce qui permet par ailleurs de mieux documenter la création et l'usage des œuvres.

Le musée a, par exemple, acquis des œuvres d'artistes « trésors nationaux vivants» de Corée, dont les créations contemporaines reprennent fidèlement les formes, les techniques et les matériaux traditionnels.



2

3. Vous parlez d'arts populaires et d'arts minoritaires, d'artisans et d'artistes, de galerie d'art et d'institutions locales, comment faire la distinction entre art populaire, artisanat et art ?

Julien Rousseau : Cette distinction ne va pas de soi et la notion de beaux-arts ne correspond pas seulement à la peinture et à la sculpture. Ces notions diffèrent selon les périodes, les cultures et elles continuent d'évoluer. Au-delà de cette distinction théorique, l'objectif du musée est de donner à voir et à comprendre le sens et le statut que les objets possèdent dans leurs cultures d'origine.

Costumes et parures ont, par exemple, une grande valeur culturelle et artistique parmi les sociétés minoritaires du sud de la Chine. D'autres objets, quotidiens et ordinaires à l'époque de leur collecte, sont aujourd'hui de précieux documents historiques. C'est le cas des objets domestiques et des outils d'Asie du Sud-Est exposés dans les collections.

1. Naynathong Khamyi, *Masque de génie tutélaire* Phi ta khon, Thaïlande, 2013

2. En 2013, Julien Rousseau est allé à Dan Sai, en Thaïlande, pour étudier la fabrication des masques de Phi Ta Khon. Il a assisté à la fête et mené des entretiens pour documenter cette tradition locale. Il a pu acheter un ensemble de six masques et costumes directement auprès des artistes, et continue d'échanger avec eux sur les réseaux sociaux à chaque nouvelle vitrine ou exposition de leurs œuvres.

Afrique

L'histoire de l'arrivée des collections africaines en Europe, et au musée, s'explique en grande partie par les relations commerciales, diplomatiques, missionnaires, coloniales et scientifiques entre les deux continents. Le travail autour des provenances historiques est l'une des missions des responsables de collections.

Entretien avec Gaëlle Beaujean, responsable de collections Afrique.

1. Quels sont les premiers objets venus d'Afrique à parvenir en Europe, et dans quel contexte arrivent-ils en France ?

Gaëlle Beaujean : Nous parlons ici d'une partie du continent, au sud du Sahara, riche (comme celle du Sahara ou du Nord) d'une longue histoire de contacts locaux, régionaux, continentaux et internationaux. À la fin du 15e siècle, les Portugais sont les premiers Européens à explorer le littoral africain et à y installer des comptoirs commerciaux. Là, alors que les objets africains en usage leur inspirent indifférence, voire rejet, l'attention des commerçants portugais se porte sur l'ivoire et les ateliers virtuoses spécialisés dans la sculpture de ce matériau. Ils commandent alors des objets en ivoire, très convoités, qui trouvent ensuite place dans les cabinets de curiosité d'amateurs fortunés en Europe.

Il faut attendre la fin du 18e siècle pour que d'autres types d'objets parviennent dans les collections françaises. Le plus emblématique est un masque d'initiation provenant de Casamance, actuel Sénégal (photo ci-contre).

Mais les collections se constituent surtout à partir du dernier quart du 19e siècle, au retour de missions d'exploration de l'intérieur du continent, alors inconnu des Européens, puis de la colonisation.



1

1. Ce masque de Casamance a parcouru le trajet du commerce triangulaire des esclaves, via la Louisiane, au milieu du 18e siècle, avant de rejoindre le cabinet de curiosité du Marquis de Sérent à Versailles.

2. Prise de vue sur les lieux de l'ancien sanctuaire du kono, au Mali. En 1931, les membres de la mission Dakar-Djibouti y ont réquisitionné, malgré le refus du chef de culte, plusieurs objets rituels de la société d'initiation du kono. 90 ans plus tard, la contre-enquête s'est déroulée sur les lieux cet ancien sanctuaire, avec les descendants des chefs de culte.

2. La colonisation européenne de l'Afrique a été déterminante dans la circulation de ces objets, c'est bien ça ?

Gaëlle Beaujean : Elle est liée, oui.
Très rapidement, les explorations laissent place à la conquête des territoires, des peuples et des matières premières par des nations européennes, dont la France qui constitue alors son empire colonial. Le continent africain est ainsi presque entièrement colonisé par les puissances européennes au tournant du 20e siècle. Militaires, missionnaires chrétiens, scientifiques, ambassadeurs et administrateurs coloniaux reviennent d'Afrique avec des textiles, des armes, des objets de la vie quotidienne mais aussi des sculptures aux usages politiques ou religieux notamment. Ces biens sont acquis sur place dans des situations allant du cadeau à la prise de guerre, en passant par la confiscation ou encore les commandes.
La sculpture africaine est d'abord considérée comme un objet de propagande coloniale.
Mais au début du 20e siècle, les artistes d'Avant-garde l'élève au rang d'œuvre d'art. Cela contribue à renverser le regard occidental sur ceux qui les ont produits. Et c'est dans les années 1930 qu'une nouvelle science, l'ethnologie, va nourrir la connaissance des objets et, surtout, des civilisations qui les ont produites.

3. Comment, aujourd'hui, procédez-vous pour mieux connaître la façon dont ces objets sont arrivés dans les collections ?

Gaëlle Beaujean : Aujourd'hui, et depuis une dizaine d'années, chaque objet de la collection est interrogé sous l'angle des provenances historiques, en particulier des circonstances d'acquisition. Ce type d'informations est quasiment absent de nos archives. Il faut alors retrouver la personne qui a déplacé l'objet d'un continent à l'autre (quand on parvient à l'identifier) et resituer le contexte historique le plus précisément possible, notamment les situations de conflits coloniaux, pour comprendre les conditions de cessibilité de l'objet. Ces recherches ont pris de l'ampleur en regard des demandes officielles de restitution.

Nous associons également les chercheuses, chercheurs et professionnels de musées de pays africains d'où sont originaires les collections. Entre 2021 et 2025, par exemple, nous avons travaillé autour de la célèbre mission ethnographique Dakar-Djibouti [1931-1933] en impliquant des chercheurs français et huit collègues de nationalités différentes, sur les quatorze pays traversés par l'expédition. Pour chaque objet, ou événement de la mission, nous avons croisé les informations disponibles à Paris et le commissariat africain a constitué de nouvelles archives, filmées, en retournant dans certaines des localités enquêtées par la mission de 1931. Nous avons désormais un vocabulaire dédié aux modalités d'acquisition qui, je pense, reflète différentes situations en période coloniale : achat, achat dolosif, commande, échange, don, réquisition ou vol.

2



Amériques

Parmi les 450 objets présentés dans le parcours Amériques, un fonds unique au monde provient de l'actuel territoire du Canada et des États-Unis. Il constitue le plus ancien témoignage matériel d'une production nord-amérindienne qui évolue profondément au 19e siècle, face à la colonisation occidentale.

Entretien avec Paz Nuñez-Regueiro, responsable de l'unité patrimoniale Amériques

1. Ce fonds d'objets des peuples et nations d'Amérique du Nord est très ancien. A-t-on des informations sur la façon dont ces pièces sont entrées dans les collections ?

Paz Nuñez-Regueiro : Les premiers objets sont sans doute arrivés en France très tôt, dès le début de la présence française sur le continent, au 16e siècle. Aux 17e et 18e siècles, ces arrivées deviennent plus régulières, en lien avec l'expansion de la colonisation française en Nouvelle-France. Au fil du temps, ces objets constituent un ensemble de témoignages matériels des peuples rencontrés par les Français dans la vallée du Saint-Laurent, la région des Grands Lacs et la vallée du Mississippi. Ils correspondent le plus souvent à des productions artisanales réalisées pour le marché européen ou à des pièces obtenues dans le cadre d'échanges commerciaux et d'alliances diplomatiques avec les nations autochtones, qui reposent notamment sur l'échange de présents. Une fois en France, ces objets intègrent les cabinets d'histoire naturelle de la Couronne, des familles aristocratiques, du milieu savant et des congrégations religieuses. Confisqués à la Révolution française, ces pièces vont ensuite progressivement intégrer les collections publiques.

1



1. Peau peinte des 3 villages. Par son décor et le soin apporté à sa fabrication, cette peau peinte pourrait avoir été conçue comme un cadeau diplomatique. Chez les Quapaw, comme chez de nombreuses nations autochtones, les rencontres diplomatiques comprenaient le partage du tabac à l'aide d'un calumet et l'offrande d'objets symboliques, marquant l'établissement d'une relation de confiance. Dans la vallée du Mississippi au 18e siècle, les Français y participent régulièrement avec leurs alliés autochtones.

2. Consultation dans le cadre du projet CRoyAN à l'atelier de conservation-restauration du musée du quai Branly–Jacques Chirac. De gauche à droite : Paz Núñez-Regueiro, Elizabeth Ellis (Peoria Tribe of Indians of Oklahoma), Everett Bandy (Quapaw Nation), Ryan Spring et Ian Thompson (Choctaw Nation of Oklahoma), Logan York et George Ironstrack (Miami Tribe of Oklahoma).

2. Un grand projet a été mis en place avec des partenaires issus des nations amérindiennes en lien avec ces collections : le projet CRoyAN (Collections Royales d'Amérique du Nord). Quels ont été les bénéfices de ce travail ?

Paz Nuñez-Regueiro : Ce projet s'est révélé bénéfique à plus d'un titre. Il a permis d'approfondir la connaissance des objets conservés, grâce à un travail mené conjointement autour des matériaux, des techniques de fabrication, des décors et de l'origine culturelle des pièces. Mais surtout, la rencontre entre nos partenaires et les productions de leurs ancêtres a redonné à ces objets tout leur sens, en les replaçant dans un contexte vivant, à la fois historique et contemporain.
Pour les partenaires autochtones, voir et étudier ces collections constitue une expérience concrète et sensible de leur héritage. Cette démarche favorise la « revitalisation » de techniques artistiques et de traditions culturelles anciennes qui, dans de nombreux cas, s'étaient « endormies » à la suite des profonds bouleversements politiques, sociaux et culturels subis par les nations nord-amérindiennes aux 19e et 20e siècles, notamment en raison des déportations hors de leurs territoires d'origine et des politiques d'assimilation culturelle. Comme le soulignent nos partenaires, ces objets sont de véritables capsules temporelles, souvent bien plus anciens que la majorité des objets culturels autochtones conservés aux États-Unis. Ils témoignent d'une époque où leurs sociétés subissaient déjà les premiers effets de la colonisation, mais où leurs ancêtres vivaient encore selon leurs modes de vie traditionnels, en tant que peuples autonomes et souverains sur leurs territoires.

Aujourd'hui, l'observation et l'étude de ces objets permettent de renouer avec cet héritage et de nourrir une dynamique de revitalisation culturelle, contribuant ainsi à la réaffirmation des identités, de l'autodétermination et de la souveraineté des communautés concernées.

3. Quelle est la place de l'art contemporain des Amériques au musée ?

Paz Nuñez-Regueiro : L'art contemporain des Amériques occupe une place de plus en plus importante au musée depuis quelques années. Il joue un rôle essentiel pour établir un dialogue entre les collections historiques et les créations actuelles, et pour montrer que les cultures représentées dans notre parcours permanent sont vivantes, en constante évolution. À travers ces œuvres contemporaines, le musée peut aborder des thématiques peu visibles ou absentes des collections anciennes, comme le lien au territoire, la transmission des savoirs et des traditions, la mémoire, l'exil ou encore la place des femmes artistes et artisanes. L'art contemporain permet ainsi d'élargir le regard porté sur les sociétés des Amériques et de mieux rendre compte de leur diversité aujourd'hui. Cette présence se traduit concrètement par des acquisitions récentes, des collaborations avec des artistes, des projets collectifs et des commandes liées aux expositions.

2



Vous avez envie d'en savoir plus ?

Approfondissez vos connaissances

Seul, en groupe ou en famille, lors des **visites guidées**, **visites contées** et **ateliers**.

Explorez les collections avec l'audioguide multimédia

Laissez les conservateurs vous raconter les collections et découvrez des bonus inédits !

Profitez du musée en famille

Grâce au **p'tit sac d'explo** (18-36 mois ou 3-6 ans), aux **livrets-jeux** ou à **l'audioguide enfant** (6-12 ans).

Faites une pause au salon de lecture Jacques Kerchache

Dans le hall d'accueil, pour feuilleter une sélection d'ouvrages pour tous.

Retrouvez les collections et suivez l'actualité du musée sur notre site internet.

www.quaibranly.fr

Suivez-nous

Prolongez votre voyage en illimité !

Devenez adhérent !

Pass Solo : 38€ / an – 70€ / 2 ans

Pass Duo : 63€ / an – 120€ / 2 ans
(valable pour l'adhérent et l'invité de son choix)

Pass Enseignant/Chercheur : 18€/an
(en activité ou à la retraite sur présentation d'un justificatif)

Les avantages du Pass

- Accès illimité et coupe file à tous les espaces d'expositions
- Accès dès 9h30 au lieu de 10h30 (10h30 le dimanche)
- 2 temps événementiels / an
- Tarif réduit sur l'audioguide, les spectacles, les concerts et toutes les activités culturelles
- De nombreux avantages chez nos partenaires culturels !

Comment adhérer ?

En ligne sur **www.quaibranly.fr**

Sur place, à l'espace adhésion (hall d'accueil), du mardi au dimanche de 10h30 à 17h30 (hors 1er dimanche du mois)

Par correspondance en téléchargeant le formulaire sur www.quaibranly.fr

Bon plan !
En adhérant aujourd'hui, nous déduisons le montant de votre billet musée plein tarif, du prix de votre abonnement.*
Rendez-vous à l'espace adhésion avec votre billet du jour.
*Pass Solo : 24€ / an – 56€ / 2 ans
*Pass Duo : 49€ / an – 106€ / 2 ans

Couverture : Masque Waramêrê, début du 20e siècle, Nouvelle-Calédonie © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci ; p.2 : Statuette masculine, avant 1921, Côte d'Ivoire © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Pauline Guyon ; p.4 : © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado / photo Patrick Gries / photo Pauline Guyon ; p.5, 6, 8 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Cyril Zannettacci ; p.9 : © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Françoise Huguier ; p.11 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine ; p.13, 19 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Julien Brachhammer ; p.14, 18 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Claude Germain ; p.15 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Julien Rousseau ; p.16 : © musée du quai Branly – Jacques Chirac, photo Patrick Gries ; p.17 : © photo Souleymane Mallé.

Retrouvez l'offre famille au musée grâce à ce symbole.

* valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (non cumulable), sur présentation d'un billet payant plein tarif à l'espace adhésion du mardi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 14h à 17h30 (fermé le 1er dimanche du mois)

Imprimé sur du papier 100% recyclé.